



Éditorial : Clinique universelle du délire

Romain Aubé

A la place des pathologies d'antan, il y a aujourd'hui des « styles de vie librement choisis ¹ » par les sujets. Ce nouveau mouvement teinte autrement la subjectivité de l'époque et témoigne de l'actuel malaise dans la civilisation... et dans la clinique.

La formule lacanienne « tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant ² » pourrait paraître abonder dans le sens de cette dépathologisation. Pourtant, il y est question de folie, de délire, autant de termes qui « relève[nt] encore de la clinique ³ ». Autrement dit, c'est « valider [...] la fin de la clinique, mais dans des termes qui appartiennent à la clinique ».

En cela, même à l'ère de cette dépathologisation généralisée, « il faut, indique Jacques-Alain Miller, connaître la clinique. C'est la condition pour connaître ses limites et pour pouvoir outrepasser le point de vue clinique. [D]ans un congrès [...], Lacan avait surpris [...] en concluant : *Il n'y a pas de transmission de la psychanalyse, chacun doit la réinventer*. [La] réinvention requiert la connaissance des auteurs classiques. [D]épathologiser d'accord, mais à condition de connaître à fond la clinique classique ⁴ ».

C'est dans cette ligne que s'inscrit *Ironik !*, le bulletin des Antennes, Collèges et Sections cliniques francophones. Dès ce numéro, il s'agit de revenir au premier Lacan, celui des *Premiers écrits* et de sa thèse, ainsi qu'à son dialogue avec les maîtres en psychiatrie – Clérambault, Kraepelin, etc. Ce dialogue, Lacan le poursuit tout au long de son enseignement. Son Séminaire *Les Psychoses* témoigne d'ailleurs de sa recherche à cerner le rapport entre les phénomènes élémentaires et le délire.

Cerner le délire comme un *paravent*, ainsi que Lacan le dit de celui d'Aimée dans sa thèse, rejoint la définition freudienne du délire comme *tentative de guérison*. Car le réel est ce contre quoi chaque être parlant se cogne à sa façon et tente singulièrement de répondre, de faire avec. En cela, le délire n'est autre qu'un « discours articulé », une « élaboration de savoir » ⁵, une tentative d'inventer face au vent du réel. Aussi, « tout le monde délire » au sens où « tous nos discours ne sont que défenses contre le réel ⁶ ».

1. Miller J.-A., « Tout le monde est fou », in Miller J.-A. (s/dir.), *Scilicet. Tout le monde est fou*, Paris, ECF, 2023, p. 11.

2. Lacan J., « Lacan pour Vincennes ! », in Miller J.-A. (s/dir.), *Scilicet, op. cit.*, p. 21.

3. Miller J.-A., « Tout le monde est fou », *op. cit.*, p. 11.

4. Miller J.-A., « Zoom sur *Lacan Redivivus* », *La Cause du désir*, n°111, juin 2022, p. 73.

5. Miller J.-A., « L'invention du délire », *La Cause freudienne*, n°70, décembre 2008, p. 81 & 91.

6. Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n°23, février 1993, p. 7.

Cependant, cela ne doit pas pour autant faire oublier les différences qu'impose la clinique, pour son orientation. Car une fois posée la thèse de la « clinique universelle du délire » – formule de J.-A. Miller qui donne son titre à ce numéro –, c'est « alors qu'il devient intéressant de faire des différences ».

C'est dans le fil de cette orientation lacanienne, affine à l'éthique du sujet, que les travaux d'Uforca et les textes des rubriques ici réunis vous sont proposés.